

Dénouer l'écheveau de l'interdépendance universelle

par

Christian Joliez

L'universel se distingue du général en ce qu'il désigne non pas la majorité des cas, mais tous les cas. Le général est de l'ordre empirique et statistique ; l'universel est de l'ordre philosophique ; il répond à une *nécessité*. Trouver l'universel, c'est trouver ce qu'il y a de plus profondément commun dans tous les êtres, ce qui se vérifie en chacun d'eux sans aucune exception, une définition au sens strict, exprime l'universel ; une loi de fait n'exprime que le général. Le concept *d'Umwelt* (Von Uexküll) vient à nous avec l'universel. Il n'est pas neutre, c'est un milieu structuré. Husserl appelle *Umwelt* l'horizon de chaque conscience, formant avec celui des autres consciences un « monde » commun.

1- Rencontres et Rendez-vous

Qu'est-ce que l'interdépendance universelle (Abellio, 1965 et 1972) sinon que tout effet est le produit d'une cause qui est elle-même un effet d'une cause antécédente. L'univers est le résultat incessamment renouvelé du jeu des causes et des effets qui sont comme les *rencontres* et les *rendez-vous* des objets du monde qui le modifient par chocs ou par prégance (Joliez C., 2010). Ontologie (Platon) et phénoménologie (Héraclite) sont les deux métaphysiques possibles pour penser l'écheveau énigmatique qu'est le monde. Mais pouvons-nous dénouer l'écheveau c'est-à-dire le comprendre, le déconstruire, déplier cet objet emmêlé et compliqué ? Nous avons envisagé deux modes de la causalité, les *rencontres* et les *rendez-vous*, voyons ce qu'il en est.

On peut dire d'abord que les affects habillent les *rendez-vous*. Les affects construisent les rapports humains en partie, individuels et collectifs, les groupes sociaux et l'organisation politique. Ils épuisent le hasard et structurent l'aléa, ils approchent le déterminisme des causes en mimant la raison. En revanche les probabilités sont au cœur des *rencontres*. Les probabilités, les statistiques ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles produisent des directions des continuités indépendantes les unes des autres. Les probabilités articulent entre eux hasard et nécessité et leur déterminisme objectif, partiel et imparfait, rencontre souvent celui plus subjectif des affects.

De fait *rencontres* et *rendez-vous* ne permettent pas de saisir pleinement cette interdépendance. Pour dénouer l'écheveau nous pourrions opérer une distinction par morceaux (formes) d'espaces afin d'augmenter notre compréhension de l'écheveau-univers. L'étendue et la pensée sont les seuls attributs auxquels nous avons accès selon Spinoza alors nous pouvons concevoir l'univers en trois parties qui structurent notre savoir contemporain, trois échelles différentes qui peuvent s'emboîter et où les théories géométriques qui les envisagent, bien que différentes entre elles, sont tout de même complémentaires pour assurer la continuité spatio-temporelle (le Continu) de notre écheveau-univers. Trois échelles et trois physiques dont l'espace-forme Quantique d'abord (Heisenberg, Schrodinger) puis celui du monde Stellaire (Newton) dans lequel nous vivons (le système solaire) enfin l'espace-forme Galactique qui nous enveloppe (Einstein).

Ces trois formes, ces trois « cosmos » appellent assurément une ou des cosmologies.

2-Cosmologie(s)

Sans dévoiler la suite de notre propos, nous devons affirmer ici que la distinction ci-dessus proposée appartient à l'« attention » rationnelle étroite (N.Depraz,2010) qui ne saisit pas les *choses* sous les *choses*. Nous verrons que seule la praxis phénoménologique aboutit à la transfiguration gnostique au-delà de toute *ratio* restrictive (R.Abellio,1965). Mais poursuivons donc notre exposé sur la notion de cosmologie qui permettra, peut-être, de dénouer, en partie, l'écheveau-univers.

L'idée d'une cosmologie, c'est-à-dire d'un savoir sur le monde, d'une connaissance systématisée de l'univers (c'est-à-dire d'un ordre- *ordo rerum*-) apparaît étroitement liée dans son développement aux mythologies et théologies. Cependant les philosophes pré-socratiques vont développer une autre vision du monde et de sa constitution à travers ce qu'Epicure appelait la « Nature des choses » ou « les choses de la Nature ». Ce savoir préscientifique ne remplaça pas de suite la cosmologie grecque (reprise par le christianisme) qui pensait en un ordre antagoniste où le monde de la corruption (le nôtre) ne pouvait infuser vers celui de la perfection situé *au-dessus*. Au Ier siècle de notre ère Marcion conçoit une gnose *duelle*(N.Depraz,1996) c'est-à-dire *a-cosmique* (étrangeté au monde et Altérité abyssale).

Bien avant, deux grandes classes de cosmologies composaient l'horizon historique de la pensée, il y avait des cosmologies statiques ou à cycles et celles que j'appellerais dynamiques voire à transformation *interne*. Mais aussi des cosmologies qui étaient parfois des téléologies qui asservissaient les âmes. C'est le livre de la Genèse, le premier du pentateuque (Torah), qui marque un changement dans la conception de l'explication tripartite : divinité, humanité, choséité. Au IIème siècle de notre ère Valentin développe une conception cosmologique *non-duelle* c'est-à-dire un *pré-cosmisme* (N.Depraz,1996) qui s'oppose aux constructions gnostiques antérieures plus binaires et manichéistes. Valentin situe la dualité du non-être et de l'être au sein de la divinité elle-même ; Dieu se met en mouvement *lui-même* par le jeu des forces contraires qui l'animent. C'est ce mouvement interne qui est le moteur de la création du monde. La dégradation de la divinité se fait de l'intérieur et non par un agent extérieur et cette dégénération du divin permet l'apparition d'un être transcendantal. La

gnose est aussi une cosmologie (*taxis*, pour simplifier) phénoménologique (*praxis*, pour simplifier). cette gnose pourrait bien porter en elle des *mystères*.

3-La Matière, l'Esprit, le Mystère

Il se pourrait, ainsi, que le monde existe parce que l'Homme existe et comprend, et qu'il dégage des structures de pensées. Cette dis-proportion est le mystère même et même le grand mystère (le mystère n'est pas irrationnel), celui où l'esprit s'incorpore en nous et où nous sommes les créateurs du monde. Deux axes s'étirent et s'opposent. Antagonistes ils sont tout de même liés, le monde s'incarne en nous selon un des axes et par l'autre nous spiritualisons le monde. Disons-le tout net, la matière elle-même est la condition spirituelle du sujet universel. La dualité des ténèbres et de l'être au sein de la divinité elle-même est « Le choc inconcevable » dit Husserl « entre le divin et la matière primordiale, la Hylé. » D'un point de vue épistémologique Husserl, suivi en cela par Bachelard, a voulu revenir *aux choses elles-mêmes*, c'est-à-dire saisir la science non dans son rapport avec les domaines voisins (la technique), mais dans son aspect de *vérité*, pour ce en quoi elle est effectivement science. Ainsi celle-ci n'est pas la formalisation de connaissances plus proches du réel ; elle est créatrice de *formes* au sens que Canguilhem a donné à ce terme c'est-à-dire « Travailler un concept(...)le généraliser(...)l'exporter hors de son domaine(...)lui conférer progressivement la fonction d'une forme. » (G.Canguilhem, 1968). Non pas la réalité donc, mais la vérité. Non pas le savoir, le fait, mais le processus ; c'est-à-dire ce en quoi les choses adviennent pour ce qu'elles sont. Alors trois questions invariantes dans le temps se posent, *origine* (un point) de l'univers ou univers *génétique* ? La matière engendre-t-elle l'esprit ? ou l'esprit la matière ? (M. Gromov, 2015) et dernière question, quelle est la *forme* du monde ? Trois mystères profonds qui hantent la physique astrale.

4-Géométrie astrale et variétés

En 1920 Einstein le premier conçoit une *forme* pour l'univers ; celui-ci, dit-il, répond aux règles de la topologie sphérique et possède donc des courbures positives. Si les calculs suggèrent, au contraire, que les courbures sont négatives alors la forme est hyperbolique et l'univers s'effondre. Mais celui-ci continue son expansion. Et ce que nous voyons aujourd'hui corrobore en partie la théorie expansive de l'univers de l'américain George Gamow dans les années 60'. Il rassembla les expériences acquises et les observations pour construire ce qu'on appelle le « modèle standard » du cosmos dont on voudrait bien (les physiciens) qu'il ait une courbure *positive*. Hélas les derniers calculs établissent une courbure *négative* presque *nulle* (univers plat). Mais l'expansion, je le répète, continue, ce qui confine à l'oxymore. Dans les années 50' Un physicien astral britannique, Fred Hoyle, qui ne croit pas à l'irruption spontanée de l'univers s'oppose à l'hypothèse d'une explosion colossale initiale avec apparition de l'espace-temps (c'est Hoyle lui-même qui inventera le mot, *Big-Bang* !). Alors Hoyle conçoit l'hypothèse d'une création continue au cœur d'un potentiel d'énergie où passé et futur seraient infinis ; dans cet infini en acte, et *plat*, l'énergie engendre la matière sous forme d'hydrogène en quantité colossale. Se pose alors la question de la stabilité de l'univers puisque dans le modèle expansif de Gamow la réponse se trouve dans l'expansion elle-même qui *refroidit* l'énergie afin d'engendrer la matière et donner de la

place aux photons *froids* infrarouges à trois degrés kelvin. En 1967 Hoyle formule sa théorie qui explique le rôle de l'hydrogène, la création de l'hélium puis des atomes dans les étoiles. Ces dernières utilisent l'énergie gravitationnelle pour *transformer* la matière initiale (le proton) qui deviendra planète ou comète *même si* la force de gravitation imaginée par Newton, généralisée par Einstein reste toujours une énigme. Mais revenons à la morphologie générale de notre monde hyperbolique et presque plat où les variétés de Riemann n'opèrent pas ; quelle géométrie pourrait générer ce monde où nous vivons ? peut-être les surfaces appelées *minimales* sont-elles des candidates pour notre écheveau-monde à démêler. Notre Umwelt.

Ces variétés minimales possèdent *des courbures principales* opposées qui s'annulent (espace plat) ; elles minimisent leur aire et l'énergie de tension ; les courbes qui les tissent sont des *géodésiques* qui minimisent leur longueur en surface sans jamais affaiblir leur résistance. Certaines géométries sont connues, la Caténoïde, l'Hélicoïde, le Paraboloïde-hyperbolique la surface de Sherk etc... Où les géodésiques sont des caténaïres, des hélices, des paraboles et hyperboles, d'une part, l'intégrale d'action de Lagrange exprime que l'*accélération* ($a= dv/dt$, dérivée de la vitesse) d'un mobile qui parcourt une géodésique à vitesse constante est nulle et, d'autre part, qu'il rejoint deux points de la surface par le plus court chemin. Mais est-ce que cette géométrie permet de modéliser la structure de l'univers ? peut-elle expliquer les trous noirs, l'énergie sombre et la masse des particules ? Les mathématiques peuvent-elles construire des théories universelles dans le champ phénoménologique de la Crise-Création ?

5-Modèle et boîte noire

Pour conclure ces quelques réflexions, où j'ai essayé d'articuler la rationalité de la phénoménologie génétique à celle de « l'attention étroite » (la science), je voudrais exposer en quelques lignes un des *mystères* rapporté par le mathématicien Mikhaïl Gromov, d'où viennent, demande-t-il, l'esprit et la pensée ? Une première réponse demeure dans l'implication logique suivante, cerveau=>esprit ; mais, insiste Gromov, y a-t-il vraiment une implication directe entre cerveau, masse de matière organique, et esprit ? (C.Joliez, 2016) La très grande majorité des scientifiques (tous les biologistes, certains physiciens) répondent oui. Il ne fait aucun doute pour ces derniers que la pensée est le produit d'une certaine organisation de neurones, de synapses, de molécules et d'atomes qui sous-tendent l'architecture cérébrale. Gromov soutient que le processus de la pensée n'est pas algorithmique, que l'esprit n'est pas un programme parce qu'il est sans *finalité*. Existe-t-il alors une structure passablement universelle qui soutient le penser, qui autorise la modélisation mathématique (une topologie) de ce processus ? La pensée, nous l'envisageons comme un mécanisme génétique de crise-crédation, Dans *l'Ancien Testament*, Genèse 1, il y a d'abord le chaos et Dieu puis enfin et surtout l'esprit qui souffle sur la naissance, toujours recommencée, du monde et de sa beauté.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELLIO R., *La structure absolue*, Gallimard, 1965.
- ABELLIO R., *La fin de l'ésotérisme*, Flammarion, 1973.
- BACHELARD G., *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1938.
- BIBLE (la), *Ancien testament*, Traduction Œcuménique de la Bible, Cerf, Paris, 2010.
- CANGUILHEM G., *Etudes d'hist. et de philosophie des sciences*, Vrin, 1968
- DEPRAZ N., *Le statut phénoménologique du monde dans la gnose*,
Laval Théologique et Philosophique, Québec, 1996.
- DEPRAZ N., *Crise et création*, Revue TransHumance#3, 2010.
- GROMOV M., *Mathematics, the world, the mind*, IHES, 2015.
- GROMOV M., *Variétés hyperboliques*, *Ann. of math studies*, IHES, 1981.
- HUSSERL E., *Méditations cartésiennes*, Vrin, 1947.
- HUSSERL E., *Idées directrices pour une phénoménologie*, PUF, 1964.
- JOLIEZ C., *L'Émergence*, consultable sur <https://www.rencontres-Abellio.net/archive/2016/>.
- JOLIEZ C., *Pour relire L. Althusser*, Revue TransHumance#3 (p 74-75), 2010.
- JOLIEZ C., *Mystères, modèles et boîtes noires*, Revue TransHumance#1 (p 62), 2009.
